

Franck Gilardo

# LA TABLE DE RIZ

*Abécédaire sensible de l'Indonésie*



ISBN 978-2-494118-04-1

© Éditions GOPE, 74930 Scientrier, septembre 2023

[www.gope-editions.fr](http://www.gope-editions.fr)

Relecture, correction : David Magliocco,  
Marie Armelle Terrien-Biotteau

Couverture : David Magliocco

Illustrations : © Sylvie Delusseau, 2023

Le code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

## SOMMAIRE

INTRODUCTION	7		
LA TABLE DE RIZ	11		
ABÉCÉDAIRE			
<i>Adat</i>	15	Épices	55
<i>Aduh</i>	16	Esprits	57
Alor	17	Étiquette	60
Anyer	19	Expatriés	62
<i>Apa khabar</i>	19		
<i>Asli punya</i>	21	Facebook	67
		Florès	67
<b>Bali</b>	25		
Bandung	27	Gamelan	71
<i>Bapak</i>	28	Gestuelle	72
<i>Basa-basi</i>	29		
Batavia	30	Harmonie	73
Batok	33	Hatta	74
<i>Becak</i>	34	Hôtel	75
Bima	37		
Bintang	40	<i>Ibu</i> Gilardo	79
Bogor	40	Iman	86
Borobudur	41		
<i>Bule</i>	42	Jakarta	91
Bung Karno	42		
		<i>Kaki lima</i>	95
<b>Cirebon</b>	41	<i>Kampung</i>	96
Corruption	46	<i>Kretek</i>	97
<b>Danse</b>	47	Lomblen	99
Drapeau	48	Lombok	100
<i>Dukun</i>	51	<i>Lumba lumba</i>	103
Durian	53		

<b>Malang</b>	107	<i>Sarinah</i>	153
Manta Point	107	Selamat Biscuits	157
Massacre	112	<i>Selamatan</i>	157
Massage	114	Seribu	158
Merapi	115	Slaung	160
Muhammad Yamin	119	Solo (Surakarta)	161
Moluques	122	Surabaya	163
<b>Nita</b>	125	<b>Tambora</b>	169
Nom de famille	129	<i>Tandjung Sari</i>	169
Non	130	Temps	172
		Tokay	174
<i>Oh begitu</i>	135	Tourisme	175
<i>Orang utan</i>	135	3 T (faire les)	177
<b>Pelabuan Ratu</b>	137	<b>Uniforme</b>	179
Pencak silat	138		
<i>Pendopo</i>	139	<b>Volcan</b>	181
Pluriel	140		
Puncak	140	<b>Warung</b>	185
		<i>Wayang</i>	187
<b>Q comme 0,01 %</b>	145	<b>Xanadu</b>	189
<b>Rantepao</b>	147	<b>Yang</b>	193
Régions et leur gastronomie	151	Yogyakarta	193
<b>Santé</b>	153	<b>Zero make-up</b>	197
POSTFACE			201

## INTRODUCTION

L'Indonésie est un pays où j'ai vécu il y a plus de trente ans et où je suis retourné inlassablement tel le papillon attiré par la lumière.

Une vie entière ne suffirait pas pour embrasser ce monde si divers, si riche, si multiple. Considérez juste cela : 13 466 îles, 1 000 groupes ethniques, 6 religions officielles, 700 langues vivantes, 270 millions d'habitants, 5 000 kilomètres d'Est en Ouest et 1 800 kilomètres du Nord au Sud... des chiffres qui donnent le vertige et pourtant...

Pourtant, malgré ces mensurations avantageuses, l'Indonésie reste encore assez méconnue.

On en parle peu dans les médias où l'on simplifie trop ce pays qui a longtemps été « le plus grand pays d'Asie du Sud-Est » avant d'être perçu, après le 11-Septembre, comme « le plus grand pays musulman au monde ».

On s'attarde à des clichés réducteurs et pour beaucoup, l'Indonésie c'est Bali, comme si la France c'était la Corse.

On connaît peu sa langue, sa cuisine, ses arts, son histoire, sa gigantesque diversité et, surtout, la grande gentillesse, l'ouverture et la simplicité des Indonésiens qui ne se mettent pas assez en valeur, sont souvent timides ou peut-être simplement heureux qu'on ne parle pas trop d'eux dans le délire médiatique du XXI<sup>e</sup> siècle...

J'avais à cœur d'écrire un livre avant tout utile et sensible qui s'appuie sur une multitude de détails, pour évoquer des odeurs, des couleurs, des émotions.

Un livre qui ressemble donc au concept de la « table de riz (*rijsttafel*) » inventé par les Hollandais pour tenter de saisir toutes les saveurs indonésiennes en un même repas.

Devant l'impossibilité de tout dire, j'ai choisi de réaliser un abécédaire sensible, chaque lettre offrant une diversité de points de vue, d'anecdotes, d'informations sur ce grand pays, chaque lettre racontant une petite histoire à lire chaque jour, chaque lettre étant un carré de chocolat d'une immense tablette aux contours non géométriques.

Et pour reprendre les mots d'Adam Michnik, correspondant polonais de la *Gazeta Wyborcza*, j'ai modestement cherché à faire « voir la mer à travers une goutte d'eau » ou, plutôt, plusieurs gouttes d'eau, à vous faire découvrir, à l'instar de la table de riz, les parfums multiples de l'Indonésie.

Je vous convie donc à un voyage dans cet archipel de mots en espérant que vous vous y perdrez et saisirez l'esprit indéfinissable de ce pays et de ses habitants auxquels je suis si attaché.

C'est en Indonésie qu'avec mon épouse nous avons passé notre lune de miel et conçu, deux ans plus tard, lors d'un autre voyage, notre premier enfant près des rizières d'Iseh ou au cap des Fleurs, nous ne saurons jamais, mais les esprits, eux, le savent.

En y retournant avec nos garçons, âgés de presque 20 ans, j'ai réalisé que l'Indonésie n'avait su imprimer sur eux cet attachement qui est le mien, malgré leur ouverture et leur curiosité, et c'est donc aussi un peu pour eux que j'ai entrepris ce nouveau voyage afin qu'il leur communique le sel de ce pays.

Enfin, ne cherchez pas une quelconque cohérence dans ce livre au-delà des lettres de l'alphabet, car comme dans un bus indonésien, tout se côtoie, du chef de village en passant par l'étudiant, de l'*ibu* (dame respectée) au petit garçon en culotte courte rouge et chemise blanche, en passant par les poules qui caquètent dans leurs cages d'osier, aux porcs attachés à un bambou au pays toradja (île de Célèbes) et alignés dans le coffre du véhicule, le groin en l'air et les fesses judicieusement positionnées vers le bas.

Vous trouverez ainsi des repères historiques, des anecdotes, des mots d'usage courants, des saveurs, des recommandations grandes et petites, des incitations au voyage, des souvenirs personnels, des coups de cœur et des coups de gueule, bref un aperçu de cette diversité qui fait toute la richesse de l'Indonésie chère à mon cœur, car elle n'est pas aseptisée, mais chaleureuse et bien vivante.

Ce n'est donc ni un guide touristique, ni un essai, ni une thèse, ni un reportage, ni une encyclopédie, mais un objet culturel en forme d'abécédaire d'un genre particulier, à emporter dans votre valise, à lire en zigzaguant, en picorant, pour qu'émerge pendant et après votre voyage votre propre image de ce fabuleux pays.

Le philosophe Walter Benjamin disait qu'une route n'est jamais la même « selon qu'on la survole en aéroplane ou qu'on la parcourt à pied. Seul celui qui va sur cette route apprend quelque chose de sa puissance ».

Alors, bonne route, *selamat jalan!*

**Franck GILARDO**





## É comme Épices

Les Austronésiens furent les premiers grands navigateurs de l'histoire ; marins et marchands, ils ont apporté les épices dans de nombreux pays pendant plus de deux mille ans.

Depuis le IV<sup>e</sup> siècle, les Indonésiens allèrent vers l'ouest dans le but de trouver des débouchés pour les épices et l'indigo. Ce faisant, ils découvrirent l'Inde.

Deux épices endémiques de l'Indonésie étaient le clou de girofle, puissant antiseptique, retrouvé d'ailleurs sur les momies égyptiennes et l'autre, la muscade.

C'est en recherchant ces deux épices que les Européens ont découvert les Moluques.

Le piment a été importé des Amériques par les Portugais et l'Indonésie n'était pas le seul pays producteur de poivre, mais Aceh a été le producteur de poivre le plus important au monde.

Dans la même logique, on trouve du benjoin dans le Nord de Sumatra, mais également, toujours à Sumatra, le camphre – mot venant de l'arabe *kafur* et du malais *kapur barus* (*kapur*/craie et Barus, nom d'un port de l'Ouest de Java) – et aussi le bois de santal qui poussait dans l'Est de Timor.

On associe aujourd'hui plus spontanément l'Inde aux épices, le poivre au Cambodge (Kampot), la cannelle à Ceylan, pourtant, en dehors de ces grands classiques, l'Indonésie recèle de véritables trésors.

On connaît bien sûr la muscade des Moluques qui est à l'origine de l'échange le plus incroyable entre l'île de Banda et... ce qui deviendra New York (voir *M comme Moluques*).

Au péril de sa vie, le Malouin Pierre Poivre (cela ne s'invente pas) réussit à subtiliser quelques plants de muscadiers aux Hollandais, on en retrouvera dès lors dans les îles de France.

Au rayon des trésors, je ne peux manquer de vous conseiller le poivre long de Java dont les écailles ressemblent à celles d'une pomme de pin. Il se râpe dans les soupes et potages, et donne un plus indéfinissable à la cuisine, car il est chaleureux et d'un boisé non agressif.

C'est un ingrédient secret et magique, à bien doser. À mentionner aussi, la cannelle (*kayu manis*) du Kerinci – redoutable volcan de Sumatra que je n'ai pas eu la chance de visiter – dont l'écorce douce est la version plus reposante et épicée du volcan du même nom. Elle parfume à merveille le cappuccino

Enfin, pour les aficionados de saveurs plus intenses, proches de la décharge électrique, je recommande le poivre andaliman de Sumatra au goût de combava qui s'écrase avec les doigts sur le poisson en fin de cuisson pour en relever la saveur.

Miles Davis à qui on demanda un jour ce qui fait la différence entre une bonne et une mauvaise improvisation répondit d'une de ses tournures toujours imprévisibles : « *It's like putting lemon on a fish.* » Miles devait connaître le poivre andaliman !

## E comme Esprits

En 1961, mon ami indonésien Anda avait 8 ans et habitait à Jakarta une maison du quartier résidentiel de Menteng.

Sa mère était partie à une soirée et Anda occupait une chambre avec ses trois frères.

Cette nuit-là, il se réveille : une figure ressemblant à une dame est debout à quelques mètres dans la chambre et le regarde. Cette vision le paralyse et peu après, il entend des bruits de talons sur le carrelage et pense que c'est sa mère qui revient, mais en fait, non, il n'y a personne.

En 1984, toujours à Menteng, mais dans une autre maison, les portes de deux placards de sa chambre s'entrechoquent en pleine nuit. En donnant de la lumière, Anda réalise que c'étaient deux battants opposés. Il est terrorisé, lui qui ne croit pas aux fantômes et se demande comment il est possible qu'ils se manifestent.

Du coup, il est allé trouver un *orang pinter*, un « homme qui voit » ; ce dernier a dessiné un rectangle représentant le jardin et la maison et, selon lui, à un coin, à l'entrée, des offrandes à l'esprit de la résidence auraient dû être déposées, ce qu'Anda n'avait pas fait en emménageant. Pendant deux semaines, Anda apporta des fleurs puis invita des *pak hadji* (des pères saints) pour une cérémonie de bénédiction (*slamatan*). Peu de temps après, l'apaisement était revenu dans toute la maison, jusqu'au démarreur récalcitrant de la voiture qui s'était remis à fonctionner alors qu'auparavant, il peinait chaque matin.

Anda m'ayant prêté sa chambre alors qu'il était parti en week-end dans les « Alpes jakartanaises » du Puncak, le même bruit de portes de placard qui s'entrechoquent me réveilla en plein sommeil alors que j'étais en charmante compagnie. J'en déduisis que ce devait être un fantôme moralisateur ! Évidemment, Anda m'a répondu qu'il avait demandé à ne pas être embêté, lui, ce qui explique que cela ne valait pas forcément pour les autres...

En 1986/1987, dans une autre maison de Menteng où j'avais habité, située Jalan Mohammed Yamin, un coopérant pensait qu'un fantôme hantait sa chambre. Il avait les yeux fatigués chaque matin en arrivant au bureau et finit par avouer à Anda qu'il y avait une ombre blanche qui se dédoublait dans sa chambre. Alors, le coopérant a demandé au directeur financier de son entreprise d'envoyer quelqu'un pour pratiquer une séance d'exorcisme.

L'islam reconnaît l'existence des djinns, appelés *orang halus*, « personnes subtiles » ou « êtres surnaturels », ce qui explique que la demande avait été jugée parfaitement recevable par le directeur financier qui était javanais et musulman.

Il se trouve que c'était la maison où j'avais habité avant ce coopérant. Anda y était allé lors d'une fête avec une amie *orang pinter* qui était entrée dans la chambre puis en était ressortie en disant : « *It's creepy* (Ça craint). » En fait, elle déclara qu'il y avait deux fantômes, qu'ils étaient homos et se sentaient coupables.

Trois autres coopérants dont Henri, mon ami ingénieur qui, pourtant, a les pieds sur terre, ont vu la même chose dans le même coin de cette chambre qu'ils ont occupée dans

les années quatre-vingt sans rien dire. Henri ne m'a d'ailleurs parlé de cette histoire que bien plus tard, à son retour en France, de peur que je ne le prenne pour un malade mental ou mette cela sur le compte des folles nuits jakartanaïses.

Force est donc de croire que les esprits se manifestent en Indonésie.

Après cette histoire et pendant quelque temps, tous les coopérants français vivaient la lumière allumée dans leur chambre.

À Jogja, hôtel *Santika*, j'ai vu des formes bleues, des flammèches tout autour de mon lit, en pleine nuit. Ce sont des *tuyuls* m'expliqua Anda, des esprits nains qui peuvent être apprivoisés et peuvent piquer du fric pour le compte de quelqu'un.

Ainsi, d'une personne qui s'est enrichie rapidement en Indonésie, on pense qu'elle a un *tuyul* chez elle qui s'occupe de développer son patrimoine.

À Paris, on a peur de passer pour un idiot, de se ridiculiser en évoquant l'existence d'esprits, alors que ce n'est pas le cas en Indonésie. Les gens croient qu'il y en a partout et qu'il faut soit s'accorder leurs faveurs soit les calmer s'ils sont néfastes.

Par exemple, avant de commencer la construction d'un bâtiment, on enterrait une tête de buffle dans un coin du terrain, aujourd'hui une noix de coco, qui symbolise la tête.

Lors d'un projet de cimenterie dont Anda devait s'occuper, on donna un spectacle de *wayang*, inspiré d'un épisode du *Mahabharata* dont le thème correspondait à ce que l'on souhaitait, en guise de rite propitiatoire, et peu de temps après,

la vente du terrain désiré pour réaliser la construction eut lieu sans encombre.

Pour les Indonésiens, la montagne est le lieu où habitent les esprits car c'est un lieu élevé, le sous-sol est le territoire des démons. Cela explique la cérémonie du Tedhak siti, la « Descente sur terre » des enfants quand ils ont 7 mois, mais pas avant, car ils sont jugés encore trop jeunes.

Les volcans sont des divinités qui apportent la fertilité, on leur fait des offrandes pour les apaiser ; au Bromo, le Kasada est un rituel annuel où l'on jetait des chèvres dans les entrailles du volcan, elles sont aujourd'hui remplacées par des poules pour des raisons économiques.

C'est d'ailleurs l'acte d'offrir en lui-même qui compte, car de nombreuses personnes se tiennent en contrebas, au péril de leur vie, pour récupérer les précieux volatiles.

Les lieux exquis de la javanité sont des lieux où l'on dépose une offrande. Ainsi, le Bersih desa est une cérémonie en hommage au génie tutélaire du village, fondateur et protecteur du village.

Ouvrez donc tous vos chakras en Indonésie et laissez-vous porter par le souffle des esprits, ne vous bloquez pas, recevez !

## **É comme Étiquette**

Dans les années quatre-vingt, il était courant que personne ne vienne à un dîner auquel 20 convives avaient été invités, ou que 15 personnes soient présentes alors que 4 avaient été conviées.



## N comme Nita

Douce comme du velours, une robe blanche, une peau gorgée d'eau sur laquelle la main cherche le ruisseau la nuit. Le lit en bataille, le soutien-gorge noir oublié sous l'oreiller, la venue d'un ange au petit jour qui vous regarde de ses grands yeux maquillés, vous protège comme les statuettes de déesses balinaises que l'on suspend au-dessus des lits d'enfants et vous menace d'un regard aussi insondable et abyssal que celui d'un félin.

Oui, féline, la panthère noire des Strangers, c'est bien toi. Tu ondules, tu choisis, tu es belle et à jamais sauvage. Avec Nita, pas question de prévoir quoi que ce soit, c'est elle qui prévoit, qui décide, qui disparaît et revient quand on ne l'attend pas. Une rencontre au *Tanamur* ou lors d'un défilé de mode à Jakarta, je ne m'en souviens plus au juste. Un enchevêtrement de corps à corps intenses et de déraillements sur la ligne blanche de coke qui ponctue sa fente soyeuse qu'elle saupoudre de ce sucre qui rend à la fois fort et fou.

Un jour, je pars à sa recherche dans une banlieue de la ville avec la 504 empruntée à un expatrié, je me perds au Nord de Jakarta à la recherche de ce *kampung* dont elle a prononcé le nom avec son accent guttural. Si elle ne revient pas, à moi, tel un chasseur, de la retrouver cette nuit. Je me gare dans un terrain vague et marche à la lumière du feu de grands barils de métal qui rejettent dans la nuit des cendres incandescentes. Je demande, un peu hagard, autour de moi « *Tinggal di mana Nita?/Où habite Nita ?* » et de grands yeux incrédules me dévisagent dans cet endroit perdu où

peu d'*Orang Bule* (Blancs) s'aventurent. Un camion d'où coule un peu d'eau le long d'un tuyau et un jeune vêtu d'une simple chemise qui nettoie sa jambe. Des confettis de paquets de Gudang Garam jonchent le sol et moi, je recherche l'atelier où crèche Nita, cette Béatrice Dalle indonésienne dont la température dépasse 47,2 °C le soir. J'arrive enfin à une maison en tôle à l'aspect peu engageant devant laquelle un *jaga* (gardien) me propose d'entrer. À l'intérieur, tout est d'une propreté immaculée malgré le sol en terre. Ce n'est pas une réserve d'armes, mais ses kalachnikovs à elle sont ses tenues alignées sur des cintres et des portants qui remplissent les pièces et constituent la seule décoration intérieure. Des tenues plus extravagantes les unes que les autres glanées dans les défilés et des chapeaux suspendus au plafond dont elle aime se travestir pour passer d'un look à la Madame Irma et sa boule de cristal à celui d'une adolescente à qui l'on donne la permission d'aller acheter des sucettes. Des traces de Nita ? que nenni, elle s'est évaporée et je m'endors sur un lit de camp en l'attendant dans le bruit de cette jeunesse jakartanaise qui s'affranchit de la distance entre le jour et la nuit, et court sans s'arrêter tels des Apaches autour de cette maison en tôle, ce fort Alamo de la mode que tout le monde respecte dans ce terrain vague au milieu de nulle part qui lui sert de base arrière, quand elle n'est pas dans un cinq-étoiles à Bali ou en train de poser pour un nouveau maillot de bain sur une plage de sable noir.

Nita, est-ce son vrai nom ? Elle s'appelle Nita Yusanti, mais est-ce vraiment elle ? Soudain, le rideau s'ouvre et elle apparaît, pas surprise un seul instant de me voir en cet endroit qui défierait Google Maps tant il est perdu entre